

sante causerie sur Arnel-Moyenneville et sur le passé de ce village de la vallée de l'Aronde. Notre collègue envisageant l'impression de son travail, il est inutile de s'étendre plus longuement sur le sujet.

— M. MERMET nous entretient du centenaire du chemin de fer de Compiègne qui devait être célébré le mois précédent mais qui n'a pu avoir lieu en raison des élections municipales. Il rappelle toutes les difficultés qu'il fallut vaincre pour obtenir que le tracé de la voie longe la rive droite de l'Oise. A partir du 21 octobre 1847 Compiègne se trouva donc reliée journellement à Paris par quatre trains dans chaque sens. Pour accomplir le trajet, il fallait environ trois heures. Quant aux tarifs, ils étaient de 9 francs en première classe, de 7 fr. en 2^e et de 5 fr. en 3^e.

Plus tard, la ligne du Nord fut prolongée jusqu'à Noyon (on inaugura la gare le 26 février 1849) puis jusqu'à Saint-Quentin en 1850.

— M. HÉMERY parle d'une vieille coutume folklorique « la chasse à la bitarde », joyeuse plaisanterie qui était pratiquée parfois dans certains villages de notre région sous le nom de « chasse au dahu ».

Séance du 20 Décembre 1947

Présidence de M. HÉMERY, président.

Excusés : MM. Ladan-Bockairy et Mourichon.

Membres présents : 30.

Correspondance : Lettre de M. Bernard Ancien sur « la chasse à la bitarde ».

Nécrologie : M. le Président fait part du décès de notre collègue M. Michon, conservateur du Musée de Crépy-en-Valois (Oise). Il adresse à sa famille les condoléances de la Société. C'est notre collègue M. Scart qui doit prendre la direction de ce musée.

Admissions : Mme la princesse Pignatelli d'Aragon, Mmes Georgin et Lescot, M. le général d'Arras, M. Suain.

Présentation : M. l'abbé Garnier, vicaire à l'église Saint-Antoine de Compiègne, présenté par MM. Muller et Hémerly.

Communications : M. VERGNET-RUIZ signale que le « Progrès de l'Oise » vient de publier une note sur la Vierge aux pieds d'argent qui proviendrait, dit-on, de l'abbaye de Saint-Corneille. Il

fait remarquer que, par ses draperies, ses bijoux, etc., cette vierge semble être une statue postérieure au XIII^e siècle.

— M. MULLER présente quelques observations.

— M. VERGNET-RUIZ poursuit ensuite son intéressante étude sur Mesdames Tantes à Compiègne.

— M. Louis DESMAREST fait une communication sur « Une femme dragon qui tint garnison à Compiègne en 1803 ». Il s'agit de Thérèse Figueur à laquelle le général Marbot a consacré une page de ses mémoires.

— M. l'abbé de ROUVRAY poursuit la lecture de son histoire de Moyenneville. Ce chapitre relatif aux vieilles coutumes du village nous a rappelé la vie d'autrefois dans nos campagnes.

